



Thinking Africa

NOTE DE RECHERCHE

ANALYSE DE LA DYNAMIQUE SÉCURITAIRE DU NIGER FACE À LA RÉGIONALISATION DE L'INSÉCURITÉ AU SAHEL : DE SÉCURITÉ MILITAIRE À LA SÉCURITÉ HUMAINE

Par Souley Bako Habibou

.....

L'auteur est actuellement étudiant en Master II, science politique, option : Relations Internationales, Études de Sécurité, Gestions des Conflits et Politiques de Paix à l'Université Abdou Moumouni de Niamey (UAM). Il est aussi détenteur d'une Licence en Droit Public de l'UAM et d'une Licence en Gestion des Ressources Humaines de l'Institut Africain de Technologie.

Il est depuis septembre 2017 stagiaire dans le cadre d'un Projet de Synergie de l'Académie de Recherche et d'Enseignement Supérieur (ARES) de Belgique.

RÉSUMÉ

Depuis la chute du régime de Kadhafi et même avant pour certains, les États sahelosahariens font face au terrorisme, au trafic de drogue, aux rebellions, à la porosité des frontières, à la pauvreté, sans oublier l'analphabétisme et tant d'autres défis sécuritaires. Ils sont au centre des enjeux sécuritaires mondiaux. La situation sécuritaire turbulente nécessite que les chercheurs s'intéressent à la dynamique sécuritaire de ces États, autrement dit à observer les réponses apportées par ces États à ces situations incertaines afin de tirer des leçons. Cette note, analyse comment la situation sécuritaire du Niger a évolué en s'aggravant depuis 2015. Elle aborde également les conséquences des mesures dissuasives tels que l'état d'urgence et l'interdiction du commerce certains produits dans la région de Diffa. Ces mesures dont le but était de reconforter la lutte contre Boko Haram en lui constituant un blocus n'ont pas épargné la population concernées. La réponse militaire n'a pas empêché les différents foyers de tensions de se renforcer au Sahel de façon générale. L'insécurité étant devenue régionale exige des moyens énormes que les pays sahéliens ne disposent pas. La note se termine en abordant la « militarisation du Sahel » par la présence française et américaine en premier lieu.

PROBLÉMATIQUE

Cette note tente de répondre à deux principales questions. D'une part, la réponse militaire est-elle suffisante pour lutter contre l'insécurité au Niger ? Et d'autre part, Le manque de moyens des pays sahéliens (pour faire face à l'insécurité devenue régionale) explique-t-il le déploiement des armées étrangères au Sahel ?

IDÉES MAJEURES

– La situation sécuritaire du Niger s'est dégradée constamment depuis 2015 - Les mesures de blocus prises par le gouvernement ont impacté négativement la population – Le gouvernement nigérien veut rattraper le coup en se basant sur une sécurité humaine conciliant sécurité et développement – La dimension régionale du conflit sahélien implique la présence des acteurs internationaux, notamment les pays occidentaux présents sur le territoire, qui ont dorénavant un schéma géopolitique solide au Sahel.

MOTS CLEFS

Bande sahelosaharienne, menaces militaires, menaces non militaires, blocus, Boko Haram, régionalisation des opérations militaires, intangibilité des frontières, G5 Sahel et sécurité humaine.

INTRODUCTION

Depuis la fin des années 1990, les guerres inter-étatiques ont fait place à une prolifération des conflits intra-étatiques qui ont pour conséquences, en plus des pertes en vies humaines, des effets à long terme tels que, le déplacement de la population et la migration. Cette nouvelle forme de conflits se caractérise par la multitude des sources de la menace et de l'objet de référence. Pour Charles-Philippe David¹, la déconstruction de l'ordre westphalien implique dorénavant la prise en compte des nouveaux niveaux d'analyse dont la sécurité personnelle, politique, collective, économique, alimentaire, environnemental et sanitaire. Cela dessine parfaitement le schéma de la sécurité humaine qui implique, en plus des menaces militaires, celles qui ont une source plus profonde et qui menacent non seulement l'État mais aussi l'individu.

La situation actuelle des États de la « bande sahélo-saharienne » (BSS²) illustre cette dynamique postwestphalienne des conflits caractérisée par une diversité des menaces dirigées contre plusieurs cibles. Des nombreux facteurs, comme, la pauvreté, les défis environnementaux -notamment la désertification-, les questions démographiques, le manque d'emploi des jeunes, la migration, la mauvaise redistribution des ressources, contribuent, au même titre que les groupes terroristes et les différents groupes armés implantés au Sahel, à menacer les États, la population, les communautés rurales et les individus dans la BSS³. D'où l'intérêt d'analyser les comportements des États sahéliens face à ces conflits qui se métamorphosent du jour au lendemain.

Cet article, se basant spécifiquement sur le cas du Niger, vise à comprendre comment les États conçoivent ces menaces et comment ils les traitent. Certes le Niger n'est pas le seul des États qui présente un intérêt d'étude, mais sa position géographique et les étapes par lesquelles il s'est impliqué dans un cadre régional de lutte contre l'insécurité font de lui un sujet particulier.

Les deux premières parties de ce texte s'efforcent de cerner l'efficacité ou non de la riposte militaire dans un contexte où les menaces sont aussi liées à des causes

1. David, Charles-Philippe. *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie. 2e édition revue et augmentée.* Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2006

2. La région sahelosaharienne va au-delà des 5 pays (Mauritanie, Mali, Burkina Fasso, Niger et Tchad) auxquels nous faisons cas ici par souci de méthodologie et de contextualisation

3. Revue stratégique de défense et de sécurité nationale, 2017, p.21

profondes du conflit. Après une revue de l'état de la sécurité nationale, l'analyse des mouvements sociaux permettra de mesurer à quel point il est nécessaire de partir d'une analyse holistique prenant en compte les autres facteurs et acteurs d'insécurité.

Dans les deux dernières parties, en tenant compte la dimension régionale que prend l'insécurité au Sahel, nous analyserons comment ces différents facteurs sont une source d'instabilité pour le Niger par le biais d'une étude prospective des enjeux géostratégiques de ce dernier.

PROGRESSION DE LA MENACE CONTRE LA SÉCURITÉ NATIONALE

La position géographique centrale du Niger dans la BSS caractérisée par une insécurité sans égale le met dans une position d'acteur de premier plan dans la lutte contre l'insécurité au Sahel⁴. Cependant, sa sécurité nationale se trouve dorénavant menacée par les attaques récurrentes enregistrées depuis 2015 au sud-ouest du pays par Boko Haram⁵ et à l'ouest par des terroristes venant du Mali⁶. En outre, au Nord, la vaste région désertique d'Agadez est menacée par l'arrivée d'un afflux majeur d'immigrés refoulés d'Algérie⁷.

La riposte de l'armée nationale n'a pas totalement préservé l'État des incursions des groupes armés. Pourquoi ?

La région de Diffa s'est transformée en un refuge pour le groupe terroriste Boko Haram⁸. La vulnérabilité de cette région peut s'expliquer par sa proximité avec le Nigéria, berceau de Boko Haram, mais également par la présence de ressources naturelles entourant le lac Tchad⁹. En effet, ces dernières constituent pour les terroristes un moyen de financer leurs activités.

4. Africom, *Why the U.S. Military is in Niger*, 20 octobre 2017, <http://www.africom.mil/media-room/article/30023/why-the-u-s-military-is-in-niger>, 22 octobre 2017

5. Boko Haram est l'un des noms le plus connu du groupe terroriste Jama'atu Ahl es-Sunna lid-Daawaati wal-Jihad. Il est apparu en 2002 à Maidougouri (Nigeria) comme une secte réclamant l'application stricte de la sharia dans le nord du Nigeria et dénonçant les inégalités sociales, la corruption des élites et l'influence de l'Occident. Devenant de plus en plus radicale, la secte a subi une violente répression en juillet 2009. Depuis lors, elle mène des attaques armées au Nigeria et au Niger principalement.

6. *Revue stratégique de défense et de sécurité nationale*, 2017, page 21

7. Tamoudre, *Agadez, état des lieux*, 29 septembre 2017, <http://www.tamoudre.org/developpement/agadez-etat-lieux/>, 29 octobre 2017

8. International Crisis Group, *Le Niger face à Boko Haram : au-delà de la contre-insurrection*, Rapport Afrique N°245, 27 février 2017, p.6

9. International Crisis Group, *Le Niger face à Boko Haram :*

Selon le gouvernement de Niamey, on comptait en décembre 2016, 150 combattants nigériens de Boko Haram qui avaient rendu les armes. De plus, en avril dernier, l'armée nigérienne avait repoussé une attaque du groupe terroriste dans la région de Diffa, en éliminant au passage cinquante terroristes. La riposte de l'armée nationale n'a pas totalement préservé l'État des incursions des groupes armés.

Tout de même, pour le gouvernement nigérien, « la victoire sur Boko Haram ne sera pas que militaire ».

Effectivement, en décembre 2016, Niamey a fait une offre d'amnistie aux combattants de Boko Haram qui rendraient les armes. Si cette procédure vise à réinsérer socialement les anciens terroristes, elle est mise à mal par l'infiltration de combattants dans le camp des repentis¹⁰. Néanmoins, Boko Haram a montré sa résilience aux autorités nigériennes en enlevant 37 femmes et en égorgeant 9 autres personnes dans un village de la région de Diffa en juillet 2017. Depuis le mois de septembre, trois nouvelles attaques sanglantes ont été réalisées par le groupe terroriste et le groupe de femmes n'a toujours pas été retrouvé¹¹ et la région de Tillabéry ne cesse d'être l'objet d'attaques en provenance du Mali. Selon le rapport du Bureau des Nations Unies pour la Coordination Humanitaire du 22 août 2017, 540 personnes sont victimes de Boko Haram au Niger et on compte plus de 300 000 personnes déplacées dans la région de Diffa¹².

La recrudescence des attaques terroristes dans les régions de Diffa et de Tillabéry en concert avec la situation d'Agadez et Tahoua montrent la vulnérabilité du Niger face aux différents groupes armés. La région d'Agadez par exemple est caractérisée par sa proximité à la Libye qui reste encore un État qui n'a pas le monopole de la violence légitime. Du côté de Tahoua aussi, sa frontière poreuse avec le Mali explique l'état d'urgence décrété dans les départements de Tassara et de Tillia. Cela mérite qu'on s'interroge sur l'efficacité de la réponse militaire sur laquelle le Niger a donné plus d'intérêt au départ. L'existence d'autres menaces non militaires notamment, la pauvreté, les rivalités ethniques montantes, l'inégalité d'accès aux ressources

au-delà de la contre-insurrection, Rapport Afrique N°245, 27 février 2017, p.17

10. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/16/niger-la-victoire-sur-boko-haram-ne-sera-pas-que-militaire_5112184_3212.html

11. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/07/04/niger-boko-haram-enleve-37-femmes-et-tue-9-personnes-dans-un-village-proche-du-nigeria_5155369_3212.html

12. Margaux Etienne, *Monitoring de la stabilité régionale dans le bassin sahélien et en Afrique de l'Ouest – juillet à septembre 2017*, Note d'Analyse du GRIP, 17 octobre 2017, Bruxelles

naturelles implique parallèlement l'implication des mesures non militaires impliquant le développement des communautés locales.

Pour stopper la résilience de Boko Haram à Diffa, le gouvernement a procédé à la prise de certaines décisions notamment l'état d'urgence, l'interdiction de la vente du poisson et du poivron, pour imposer un blocus dans la région¹³. Cependant, les mesures prises par le gouvernement semblent avoir produit l'effet contraire.

SAUVER L'ÉTAT A TOUT PRIX : MANIFESTATION ET MOUVEMENTS SOCIAUX

En 2015, face à l'insécurité grandissante, les autorités nigériennes ont décidé d'un blocus pour contrecarrer l'avancement de Boko Haram. Cette guerre d'usure a eu non seulement des conséquences sur Boko Haram, mais aussi sur la population. L'Etat d'urgence, les couvre-feux, l'interdiction des ventes de poivron et du poisson et aussi de la circulation à moto, ont non seulement contribué à asphyxier Boko Haram, mais aussi la population. Ces mesures risquent à long terme de faire révolter une population sans emploi contre des autorités qui étranglent leur économie ; ce qui peut servir les terroristes¹⁴.

Les mêmes erreurs semblent se reproduire. Au Niger, les mouvements sociaux sont devenus récurrents dans l'ensemble du pays, notamment à Niamey, la capitale¹⁵. À titre d'exemple, le projet de la nouvelle loi de finance est critiqué de toute part. Selon

les sources de la presse nigérienne, les acteurs de la société civile nigérienne estiment que le budget 2018 à travers les « nouvelles mesures fiscales et autres taxes, est contraignant voire lourd à supporter par les populations nigériennes déjà meurtries du fait de la paupérisation ». La société civile conteste largement cette loi de finance. De son côté, dans une déclaration de presse, l'Union des Étudiants Nigériens à l'Université de Niamey (UENUN), dénonce fermement le régime des impôts inclus dans ce projet de loi. Cela fait suite aux grèves chroniques réunissant tous les étudiants des universités nigériennes qui réclament des meilleures conditions d'études et de vie (notamment le paiement des bourses). Les enseignants chercheurs ont à leur tour manifesté du 19 au 24 octobre pour exiger le paiement de leur salaire et autre prime de recherche¹⁶. Ces derniers avaient mis en place des grèves reconductibles jusqu'au paiement de leurs salaires et autres droits dus à l'État.

Rappelons qu'il existe un important climat de tension entre étudiants et gouvernement, suite à la mort d'un étudiant lors des événements du 10 avril 2017¹⁷. Le rapport de la commission d'enquête indépendante (CEI) était en contradiction avec la première version donnée par les autorités¹⁸ qui avaient déclaré que l'étudiant était mort suite à une chute qui n'était pas en lien avec les opérations de maintien de l'ordre qui avaient lieu à ce moment-là.

13. Sur l'effet de ces mesures, une étude de l'ONG OXFAM-France a fait le point la question (voire : OXFAM-France, *La population de Diffa au Niger, doublement victime de Boko Haram et des mesures d'urgence*, 3 février 2017, <https://www.oxfamfrance.org/communique-presse/crises-humanitaires/population-diffa-au-niger-doublement-victime-boko-haram-et-des>, 25 octobre 2017). Elle précise qu'à Diffa, dans le sud-est du Niger, le gouvernement a décrété l'état d'urgence en février 2015 et l'a renouvelé en novembre 2016, imposant des restrictions à la liberté de mouvement des personnes et contraignant les populations à fuir leurs terres agricoles productives, les zones fluviales et le lac Tchad. Alors qu'environ 340 000 personnes sont touchées par le conflit entre Boko Haram et les forces militaires, et plongées dans une crise alimentaire grave, le gouvernement a fermé les marchés, interdit la pêche et restreint l'accès à la terre, aux engrais et au carburant nécessaires à la production du poivron rouge, qui avant la crise, était qualifié d'« or rouge » tant leur exportation générerait de revenus pour le Niger.

14. International Crisis Group, *Le Niger face à Boko Haram : au-delà de la contre-insurrection*, Rapport Afrique N°245, 27 février 2017, p.16

15. Souley Bako Habibou, *Manifestations à l'Université de Niamey : Origines et enjeux sécuritaires*, 13 octobre 2015, <http://www.actuniger.com/societe/13415-manifestations-%C3%A0-l%E2%80%99universit%C3%A9-de-niamey-origines-et-enjeux-s%C3%A9curitaires>, 15 octobre 2017

[tions-%C3%A0-l%E2%80%99universit%C3%A9-de-niamey-origines-et-enjeux-s%C3%A9curitaires](http://www.actuniger.com/societe/13415-manifestations-%C3%A0-l%E2%80%99universit%C3%A9-de-niamey-origines-et-enjeux-s%C3%A9curitaires), 15 octobre 2017

16. Rfi, *Niger : les universités du pays de nouveau en grève*, 20 octobre 2017, <http://www.rfi.fr/afrique/20171020-niger-universites-pays-nouveau-greve>, 25 octobre 2017

17. On peut lire dans la déclaration de presse de la commission d'enquête indépendante chargée de faire la lumière sur les événements de cette date ce qui suit : l'année académique 2016-2017 a été émaillée d'interruptions de cours et de perturbations de différents ordres en lien avec les revendications scolaires et estudiantines. C'est ainsi que la journée du lundi dix Avril deux mille dix-sept (10 Avril 2017) a été ponctuée d'événements, qui ont provoqué une perte en vie humaine en la personne de l'étudiant Mallah Kelloumi Bagalé, Des blessés, des interpellations et des dégâts matériels ont été aussi enregistrés, tant du côté des Forces de Défense et de Sécurité que des scolaires. Il est à noter également que bien que toutes les régions du Niger aient connu ces perturbations, celles de Niamey et de Maradi ont été les plus touchées ; les campus universitaires de ces deux (2) localités ont d'ailleurs été fermés.

18. Souley Bako Habibou, *Manifestations à l'Université de Niamey : Origines et enjeux sécuritaires*, 13 octobre 2015, <http://www.actuniger.com/societe/13415-manifestations-%C3%A0-l%E2%80%99universit%C3%A9-de-niamey-origines-et-enjeux-s%C3%A9curitaires>, 15 octobre 2017

Les tensions intercommunautaires sont désormais palpables. Dans la région d'Agadez, face à l'arrivée des migrants, on constate un repli identitaire¹⁹. Ces tensions sociales dans un Niger affaibli par les attaques terroristes changent les enjeux géopolitiques de ce pays. Les récentes attaques illustrent un Niger pris d'assaut par les diverses sources de tension qui traversent le Sahel.

La nouvelle dynamique du conflit sahélien est devenue régionale. Le Niger se bat déjà sur plusieurs fronts, à l'Est et à l'Ouest. Cette dimension régionale que prend le conflit exige des moyens colossaux dont les pays sahéliens ne regorgent pas pour mener des opérations transfrontalières.

L'INSÉCURITÉ AU SAHEL : DÉFIS A L'INTANGIBILITÉ DES FRONTIÈRES

La situation géopolitique du Sahel est critique du fait de sa position par rapport aux différentes menaces sécuritaires notamment Boko Haram et Al-Qaïda au Maghreb islamique²⁰. Les frontières interétatiques sont de part et d'autre poreuses, et favorisent la circulation des armes et la mobilité des groupes armés dans l'ensemble de la BSS. Les États de cette zone se trouvent ensemble dorénavant confrontés aux mêmes menaces.

La circulation des armes lourdes qui a suivi la chute du régime de Kadhafi dans le Sahel, la situation de Boko Haram du côté nigérian et les mouvements terroristes opérant au Mali placent le Niger comme le collaborateur incontournable dans la lutte contre le terrorisme. Le Niger n'est pas devenu le « maillon faible du Sahel » malgré les succès de Boko Haram dans la région de Diffa et ceux des autres groupes terroristes dans la région de Tillabéry.

L'opération « *SOUDOUBABA* » illustre cette transformation de « *la guerre contre le terrorisme au Sahel* » d'une guerre pour la sécurité nationale à une guerre pour la sécurité régionale durable. Cette opération transfrontalière ayant mobilisée plus de 1 000 hommes et 200 véhicules a été menée de 06 au 16 juillet 2017 par les forces armées nigériennes, maliennes et françaises de l'opération *Barkhane*²¹. De plus, l'opé-

ration Militaire Conjointe Transfrontalière (OMCT) *MAI BOULALA* a mobilisé les forces nigériennes, tchadiennes et l'opération française *Barkhane* dans le nord-est du Niger vers la frontière avec le Tchad et la Lybie, elle fait preuve de la nécessité des moyens militaires et humains pour mener de telles opérations dans ces régions. Dorénavant, ce phénomène transfrontalier dépasse le cadre malien et nigérian jusqu'à atteindre le nord du Tchad et du Niger.

Si le Niger tire son avantage stratégique de sa position centrale au Sahel, quelle serait sa place dans une logique de guerre contre le terrorisme au Sahel où les opérations sont transfrontalières ? Le Niger dispose-t-il des moyens pour mener des opérations de grande envergure qu'exige un contexte régional de lutte contre le terrorisme ?

La guerre dans la BSS exige de gigantesques moyens militaires tels que l'appui aérien à la force terrestre, notamment en matière de ravitaillement²². Or, c'est ce manque de moyens qui caractérise les pays sahéliens comme le Niger²³. Au Sahel, l'armée qui possède les moyens et la capacité qu'exige le contexte de la BSS n'est nullement celle du Niger. L'opération Française *Barkhane*, depuis son lancement le 01 aout 2014 s'est imposée comme le « *bras valide* » dans ce contexte régional.

RENFORCEMENT DES NOUVEAUX ACTEURS DE LA SÉCURITÉ AU SAHEL : FRANCE ET USA

Au Niger en 1974, un mois après l'arrivée du général Seyni Kountché, la présence militaire française sur le territoire s'est réduite²⁴. Néanmoins la coopération militaire entre les deux pays ne s'est pas rompue. Cependant, après le coup d'État de 2010, le retour de l'armée française au Niger a réconforté sa place au Sahel. La présence militaire française au Niger a coïncidé avec une situation, d'abord chez ses voisins libyens, ensuite au Mali. Avec l'opération *Serval* et l'opération *épervier*, le 1er aout 2014, l'opération *Barkhane* qui remplace ces deux premières, vient corroborer un schéma plus

19. Tamoudre, *Agadez, état des lieux*, 29 septembre 2017, <http://www.tamoudre.org/developpement/agadez-etat-lieux/>, 29 octobre 2017

20. VOA et AFP, *Le Niger, tête de pont des forces américaines en Afrique de l'Ouest*, 25 octobre 2017, <https://www.voafrique.com/a/le-niger-tete-de-pont-des-forces-americaenes-en-afrique-de-l-ouest/4085452.html>, 26 octobre 2017

21. Margaux Etienne, *Monitoring de la stabilité régionale dans le bassin sahélien et en Afrique de l'Ouest – juillet*

à septembre 2017, Note d'Analyse du GRIP, 17 octobre 2017, Bruxelles, p.16

22. État-major des armées françaises, *BARKHANE : la livraison par air, un moyen de ravitaillement rapide*, 28 septembre 2017, <http://www.defense.gouv.fr/operations/operations/sahel/actualites/la-livraison-par-air-un-moyen-de-ravitaillement-rapide>, 22 octobre 2017

23. Joshua Dewberry, *Africom, Air Base 201 at Agadez moves for FLEXIT*, 02 octobre 2017, <http://www.africom.mil/media-room/article/29966/air-base-201-at-agadez-moves-for-flexit>, 26 octobre 2017

24. Georges Berghezan, *Militaires occidentaux au Niger : présence contestée, utilité à démontrer*, note d'analyse du GRIP, 7 novembre 2016

imposant dans un Sahel hanté par le terrorisme. Dans l'immédiat, la mission Barkhane semble indispensable aux États sahéliens. Néanmoins, selon une étude du GRIP, la présence militaire française est critiquée au Niger par une partie de la population, dont les militaires qui doutent de son efficacité²⁵.

L'insécurité au Sahel a atteint un point tel que seule une régionalisation de l'action militaire permettra de la contenir. Des manœuvres militaires de cette envergure restent difficiles à réaliser sans l'aide extérieure car, rappelons que les pays sahéliens demeurent les plus pauvres. Grâce à la présence de son arsenal militaire sur le territoire, la France s'impose comme un acteur principal dans le maintien de la sécurité au Sahel.

Cependant, les événements de Tongo Tongo²⁶ qui risqueront de précipiter l'intervention des États Unis au Sahel risquent de remettre en question le positionnement de la France.

Pour l'heure, comme l'a dit le secrétaire américain à la défense, Jim Mattis, les troupes américaines interviennent pour renforcer les effectifs militaires des pays ouest africains dans la lutte contre le terrorisme au sein de cette région²⁷. Dans cette mission, le Niger comptabilise 800 soldats et plusieurs drones armés américains sur son territoire, il se place ainsi en « tête de pont des forces des États-Unis »²⁸.

L'attaque du 4 octobre 2017, dans la région de Tillabéry, ayant fait des victimes américaines laisse présager une grande turbulence géopolitique²⁹. Les membres des forces spéciales américaines étaient présents sur le territoire pour soutenir les forces armées nigériennes quand l'attaque a eu lieu³⁰. Le contingent

est tombé dans une embuscade après avoir quitté le village de Tongo Tongo (situé au nord de Tillabéri) suite à une réunion avec les habitants. Le bilan était de 4 et 5 morts côté américains et nigériens respectivement³¹. Les victimes américaines peuvent faire converger l'opinion de la population américaine dans une « guerre contre le terrorisme au Sahel ».

En 2015, et même avant, le Niger était certes un « maillon faible du Sahel » mais jouissait d'une certaine stabilité relative³². Aujourd'hui le Niger n'est plus seulement qu'un partenaire dans la lutte contre l'insécurité au Sahel mais un acteur soucieux de sa sécurité nationale avant tout. S'il est considéré par ses partenaires occidentaux comme un partenaire indispensable, serait-il l'acteur incontournable dans un Sahel considéré comme « la région la plus fragile du monde »³³.

CONCLUSION

En conclusion, il importe de rappeler que la situation socioéconomique et sécuritaire du Niger se dégrade, quitte à tendre vers une implosion générale. La lutte contre le terrorisme au sein de l'espace sahélo-saharien, efface la logique étatocentrée de la guerre pour laisser place à une guerre transfrontalière. Dans ce contexte, il est nécessaire de mobiliser d'importants moyens militaires, humains et financiers, choses dont le Niger ne dispose pas. La « fin des frontières » au Sahel pourrait se révéler être fatale pour Niamey qui est dorénavant dans une grande guerre et sans moyens.

Les avantages géostratégiques du Niger au Sahel s'effritent au profit des nouveaux acteurs comme les États Unis et surtout la France qui avec son grand dispositif militaire est incontournable pour toute opération transfrontalière. On remarque d'ailleurs un important engouement français dans la concrétisation de la force du G5 Sahel pour lutter contre le terrorisme au Sahel.

Pour l'heure, les américains ne sont pas encore engagés dans un combat direct dans le cadre de leur mission au Niger qui ne va pas au-delà du renseigne-

25. Georges Berghezan, *Militaires occidentaux au Niger : présence contestée, utilité à démontrer*, note d'analyse du GRIP, 7 novembre 2016

26. Le 04 octobre 2017, pour la 1ère fois les forces spéciales américaines sont tombées sous le feu ennemi au Niger. L'attaque a eu lieu au Nord-Ouest du Niger vers la frontière nigéro-malienne près de Tongo Tongo, un village situé à 120 kilomètres de la capitale. Les forces spéciales américaines et nigériennes ont fait l'objet d'une embuscade qui a fait 4morts du côté américain et cinq Nigériens.

27. Jim Garamone, DoD News, Washington, 19 octobre 2017, *Mattis Discusses Niger Operation, Asks Media to Stop Second-Guessing*, <https://www.defense.gov/News/Article/Article/1348605/mattis-discusses-niger-operation-asks-media-to-stop-second-guessing/>, 22 octobre 2017

28. http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/25/pourquoi-les-etats-unis-ont-fait-du-niger-leur-tete-de-pont-en-afrique_5205803_3212.html

29. DoD News, Washington, *U.S. Service Members Killed in Niger, Africom Officials Announce*, 05 octobre 2017, <https://www.defense.gov/News/Article/Article/1334759/us-service-members-killed-in-niger-africom-officials-announce/>, 22 octobre 2017

30. Jim Garamone, DoD News, Washington, *Three U.S.*

Troops Killed, Two Wounded in Niger, 05 octobre 2017, <https://www.defense.gov/News/Article/Article/1336092/three-us-troops-killed-two-wounded-in-niger/>, 22 octobre 2017

31. Celian Macé, *Attaque djihadiste : le Niger sous le feu*, 23 octobre 2017, http://www.libération.fr/planete/2017/10/23/attaques-jihadistes-le-niger-sous-le-feu_1604937 Libération, 28 octobre 2017

32. International Crisis Group, *Niger : un autre maillon faible dans le Sahel ?*, Rapport Afrique N°208, 19 septembre 2013

33. Revue stratégique de défense et de sécurité nationale, 2017, p. 31

ment³⁴. L'engagement américain ouvrira une nouvelle grille d'analyse sur l'hégémonie de la France au Sahel.

Les exigences d'une sécurité nationale doivent constituer une priorité. La promesse d'une politique économique basée sur le développement lui permettra de regagner son avantage géopolitique lié à son territoire. Toute démarche devrait être inclusive en réorganisant les structures des communautés locales par des politiques qui leur assurent plus de sécurité et de sûreté. La prise en compte des secteurs d'activité de ces communautés locales est important par exemple, la consécration de l'élevage en tant que service public.

Le Niger peut tirer la leçon à partir de la situation de 2015, et éviter de nouveau les mesures de blocus et impliquer et sécuriser les communautés. Si ces dernières se sentent abandonnées, elles ne se précipiteront dans l'affrontement entre elles, voire à s'allier aux groupes terroristes. Des politiques plus pragmatiques impliquant le développement par la lutte contre la pauvreté, la création d'emploi aux jeunes, peuvent favoriser de plus en plus. La lutte contre l'insécurité au Sahel ne peut pas être uniquement militaire. Une approche holistique, basée sur la sécurité humaine, partant des causes profondes des conflits (socioéconomiques) à ses manifestations les plus visibles (la migration) permettra d'atteindre des objectifs durables qui concilient la sécurité au développement.

BIBLIOGRAPHIE

Sources et sites internet

-David, Charles-Philippe. *La guerre et la paix. Approches contemporaines de la sécurité et de la stratégie. 2e édition revue et augmentée*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.), 2006

-Thierry Balzacq, *Theories de la sécurité, les approches critiques*, Paris, presses de Sciences Po, 2016

-Emmanuel Grégoire, « *Islamistes et rebelles touaregs maliens : alliances, rivalités et ruptures* », *Echo-Géo* [En ligne], Sur le Vif, mis en ligne le 03 juillet 2013, consulté le 11 mai 2017. URL : <http://echogeo.revues.org/13466> ; DOI : 10.4000/echogeo.13466

-Margaux Etienne, *Monitoring de la stabilité régionale dans le bassin sahélien et en Afrique de l'Ouest – juillet à septembre 2017*, Note d'Analyse du GRIP, 17 octobre 2017, Bruxelles

-Joshua Dewberry, *Africom, Air Base 201 at Agadez moves for FLEXIT*, 02 octobre 2017, <http://www.africom.mil/media-room/article/29966/air-base-201-at-agadez-moves-for-flexit>, 26 octobre 2017

-Celian Macé, *Attaque djihadiste : le Niger sous le feu*, 23 octobre 2017, http://www.liberation.fr/planete/2017/10/23/attaques-jihadistes-le-niger-sous-le-feu_1604937 Libération, 28 octobre 2017

-Souley Bako Habibou, *Manifestations à l'Université de Niamey : Origines et enjeux sécuritaires*, 13 octobre 2015, <http://www.actuniger.com/societe/13415-manifestations-%C3%A0-1%E2%80%99universit%C3%A9-de-niamey-origines-et-enjeux-s%C3%A9curitaires>, 15 octobre 2017

-Georges Berghezan, *Militaires occidentaux au Niger : présence contestée, utilité à démontrer*, note d'analyse du GRIP, 7 novembre 2016

-Jim Garamone, DoD News, Washington, 19 octobre 2017, *Mattis Discusses Niger Operation, Asks Media to Stop Second-Guessing*, <https://www.defense.gov/News/Article/Article/1348605/mattis-discusses-niger-operation-asks-media-to-stop-second-guessing/>, 22 octobre 2017

-Jim Garamone, DoD News, Washington, *Three U.S. Troops Killed, Two Wounded in Niger*, 05 octobre 2017, <https://www.defense.gov/News/Article/Article/1336092/three-us-troops-killed-two-wounded-in-niger/>, 22 octobre 2017

-Revue stratégique de défense et de sécurité nationale, 2017, page 21

-Africom, *Why the U.S. Military is in Niger*, 20 octobre 2017, <http://www.africom.mil/media-room/article/30023/why-the-u-s-military-is-in-niger>, 22 octobre 2017

-Tamoudre, Agadez, état des lieux, 29 septembre 2017, <http://www.tamoudre.org/developpement/agadez-etat-lieux/>, 29 octobre 2017

34. Africom, *Why the U.S. Military is in Niger*, 20 octobre 2017, <http://www.africom.mil/media-room/article/30023/why-the-u-s-military-is-in-niger>, 22 octobre 2017

-International Crisis Group, *Le Niger face à Boko Haram : au-delà de la contre-insurrection*, Rapport Afrique N°245, 27 février 2017, p.6

-http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/04/16/niger-la-victoire-sur-boko-haram-ne-sera-pas-que-militaire_5112184_3212.html

-Rfi, *Niger: les universités du pays de nouveau en grève*, 20 octobre 2017, <http://www.rfi.fr/afrique/20171020-niger-universites-pays-nouveau-greve>, 25 octobre 2017

-VOA et AFP, *Le Niger, tête de pont des forces américaines en Afrique de l'Ouest*, 25 octobre 2017, <https://www.voafrique.com/a/le-niger-tete-de-pont-des-forces-americaaines-en-afrique-de-l-ouest/4085452.html>, 26 octobre 2017

-International Crisis Group, *Le Sahel central : au cœur de la tempête*, Rapport Afrique N°227, 25 juin 2015, p.1

-État-major des armées françaises, *BARKHANE : la livraison par air, un moyen de ravitaillement rapide*, 28 septembre 2017, <http://www.defense.gouv.fr/operations/operations/sahel/actualites/la-livraison-par-air-un-moyen-de-ravitaillement-rapide>, 22 octobre 2017

-http://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/10/25/pourquoi-les-etats-unis-ont-fait-du-niger-leur-tete-de-pont-en-afrique_5205803_3212.html

-DoD News, Washington, *U.S. Service Members Killed in Niger; Africom Officials Announce*, 05 octobre 2017, <https://www.defense.gov/News/Article/Article/1334759/us-service-members-killed-in-niger-africom-officials-announce/>, 22 octobre 2017

-International Crisis Group, *Niger : un autre mailon faible dans le Sahel ?*, Rapport Afrique N°208, 19 septembre 2013.